

**Exemple de récapitulation synthétique de l'analyse préparatoire du texte de Pascal, « le roseau pensant », fragment 347 des *Pensées* (éd. Br.)**

**I. Pascal propose une définition de l'homme (phrase 1) comme roseau pensant.**

1. sous la forme d'une métaphore, celle du « roseau » pour souligner dans un premier temps la fragilité de l'homme renforcée par le superlatif « le plus faible »
2. à laquelle il oppose (« **mais** ») la spécificité d'être « pensant ».

Mais comment cette pensée peut-elle compenser la faiblesse physique de l'homme ?

**II. Pascal explique les deux aspects ou termes de cette définition (phrases 2 et 3).**

1. Il souligne la disproportion entre la force de l'univers et celle de l'homme : une particule de l'univers « suffit » à tuer l'homme comme l'explique le **double-point** : « une vapeur », « une goutte d'eau ».
2. « **Mais** » (qui répète l'opposition déjà présente dans la première phrase et définition de l'homme) il explique la spécificité de l'homme.
  - a. l'homme est d'une noblesse très supérieure à celle de la nature
  - b. Explication de cette supériorité morale : « **car** » grâce à un double argument : l'homme est conscient de sa condition de mortel (sa vie a alors de la valeur) alors que (« **et** ») l'univers est inconscient de sa toute-puissance.

**III. Pascal tire les conséquences de cette analyse ainsi qu'un enseignement moral : l'homme doit user de sa pensée pour se relever de la misère que lui révèle sa conscience.**

1. Pascal peut déduire (« **donc** ») de l'analyse précédente que la pensée de l'homme fait sa dignité.
2. Il en explique ensuite le rôle sous la forme d'un impératif : « **c'est de là qu'il faut...** » face à la vanité des autres ambitions : être éternel et puissant (« remplir l'espace et la durée »).
3. Il en tire (« **donc** ») finalement une injonction morale sous la forme de l'impératif « travaillons... à bien penser ».